

L'ardoise magique

Je vous offre un poème celui de l'infini silence que je n'ai pas encore écrit
je l'écrirai sur l'ardoise magique pour effacer l'ultime chagrin
et les mémoires indécises, insondables, de nulle part
j'effacerai aussi toutes les routes de Madison de l'aventure des amants cassés
les baisers de la lumière sur les chemins des illusions perdues
les roses rouges rouge de l'Érèbe dansent doucement dans le vent pur
et nostalgique au fond d'un jardin
l'énigme de la mort n'est rien devant l'énigme de la vie
un infini silence s'est posé dans la ville
Qui va là ?
Qui se dirige vers le centre vers cette table en bois d'érable
blanche zébrée de noir et de bleu profond ?
ce poème est celui de l'infini silence
parce qu'en toute sincérité mes amis musiquent *les mots bleus**
chantent, écrivent, conversent
l'énigme de la vie voilà l'énigme qui rend jaloux la camarde
une femme aux cheveux de vent, baisers de la lumière
s'avance lentement vers la table
« adulée mélancolique et obsédée par la beauté »
dans *Les carnets de Psyché* de Pierrick Hamelin vous la rencontrerez
elle est vêtue des habits du néant
le poète invente des horloges aux heures affolantes
il est le fin limier des métaphores sublimes, porteuses des clés du mystère
sève, joie, vie, cris de l'instant, voix du sang
secours hélés battant dans le coeur des femmes
la mort comme un soleil incandescent écrit des paroles sans porte et sans clé
c'est son drame et sa tragédie
cette femme aux cheveux de vent dévoile sa fragile nudité
elle arrive de la périphérie des songes
et demande qu'on lui prépare de l'eau de roche
elle porte à son doigt la bague du firmament
je ne sais ce qu'elle attend
la mort fait fi des dates elle s'est présentée au guichet du bureau des requêtes
on l'a mise au secret
on l'a sommée de dire ce qu'elle voulait
mais je ne sais qui je suis aidez-moi
la secrétaire lui dit de patienter
on verra plus tard
sur le fleuve du temps des poissons, des ablettes, des chevesnes argentés
cabriolent et signent des heures décisives et impatientes pour annoncer l'aurore
sur l'ardoise magique rien ne subsiste de la dernière lettre écrite
une trace fugitive peut-être, un miroir étrange sans reflet qui parle cependant
Ô mémoire, mémoire de l'eau comme boire à la santé des souvenirs
harmonie des soleils qui corrompt les forces du chaos

la mort est habitée par *Le mal des fantômes* qui voudraient prendre enfin le large
Ulysse et le poète Benjamin Fondane se tiennent à son chevet
dans la petite pièce du bureau des requêtes ils l'écoutent attentivement
avec l'espoir que les lignes bougent
le poète est sourcier des sources bienfaisantes et des jachères mémoriales
Mais où sont-elles ?
vous les trouverez au bout d' « un chemin de sable/dans la cohorte des souvenirs»
selon le poète Jean Claude Padioleau
ou d'un jardin à la clématite rouge ouvrant la porte végétale.

Luc Vidal Avril 2020

*Chanson de Christophe et de Jean Michel Jarre